

« *Jihād* and the Religious Legitimacy of the Early Qajar State », in : Robert Gleave, ed., *Religious and Society in Qajar Iran*. Londres et New York, Routledge Curzon, 2005, pp. 41-70.

Denis Hermann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/17781>

DOI : 10.4000/abstractairanica.17781

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Denis Hermann, « « *Jihād* and the Religious Legitimacy of the Early Qajar State », in : Robert Gleave, ed., *Religious and Society in Qajar Iran*. Londres et New York, Routledge Curzon, 2005, pp. 41-70. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 177, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/17781> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.17781>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« *Jihād* and the Religious Legitimacy of the Early Qajar State », in : Robert Gleave, ed., *Religious and Society in Qajar Iran*. Londres et New York, Routledge Curzon, 2005, pp. 41-70.

Denis Hermann

- 1 Robert Gleave nous a déjà fourni de nombreuses contributions sur le droit shi'ite moderne, et notamment la question du *jehād*. Il analyse ici le regard porté par quatre juristes du début de la période qājār sur le *jehād* : 'Alī b. Moḥammad 'Alī al-Ṭabāṭabā'ī (m. 1231/1816), Mīrzā Abū al-Qāsem b. Moḥammad al-Qommī (m. 1231/1816), Šeyḫ Ja'far Ḥeḍr Kāšef al-Ġeṭā' (m. 1227/1812) et Mīrzā Moḥammad b. 'Abd al-Nabī al-Aḥbārī al-Neyšābūrī (m. 1233/1818). Les trois premiers appartenaient à l'école oṣūlī. Le dernier d'entre eux, Neyšābūrī, fut le dernier grand représentant de l'école aḥbārī à la période moderne. Leurs attitudes respectives vis-à-vis du *jehād* furent extrêmement ambiguës et complexes. L'A. analyse ici avec grande minutie les ouvrages de droit que rédigerent ces quatre *foqahā* et plus précisément les passages consacrés à la question du *jehād*, et plus généralement de la guerre, au cours de l'occultation majeure (*ġeybat-e kobrā*). Même si l'approche de chacun de ces juristes est légèrement différente, aucun d'entre eux n'accordaient réellement de légitimité au *jehād* au cours de l'occultation majeure. Ils préférèrent, le plus souvent, parler de défense (*defā'*). Pourtant, dans les faits, ces derniers appuyèrent le souverain qājār Faṭḥ-'Alī Šāh dans sa déclaration de *jehād* contre les Russes. Ils rédigerent même des *fatvā* pour cela. Celles-ci contredisaient ouvertement leurs conclusions présentées dans leurs traités de droit. La symbolique du *jehād* était tellement forte que le souverain ne pouvait se contenter d'appeler simplement à la guerre (*jang*). Les *'olamā* décidèrent donc d'appuyer cet appel.
- 2 Comme le démontre l'A., la question du *jehād* permet toujours à un auteur shi'ite de s'exprimer concernant la légitimité du gouvernement au cours de l'occultation. Ainsi,

l'un des principaux intérêts de cet article est de parvenir à démontrer que si ces juristes shi'ites accordèrent de fait une légitimité au souverain pour mener le *jehād* contre les Russes, le pouvoir qājār demeurait pour ces derniers illégitime (*jā'er*). Leurs ouvrages de droit le démontrent largement. Ainsi, il ne s'agit pas uniquement d'un article minutieux sur le statut du *jehād* dans le *feqh* shi'ite. Les conclusions historiques que propose Robert Gleave sont extrêmement intéressantes pour l'histoire des relations entre 'olamā shi'ites et Etat au début de l'époque qājār. Jusqu'à présent, les chercheurs ont surtout travaillé sur des sources plus tardives.

INDEX

Thèmes : 4.2.1. Safavides et Qājārs

AUTEURS

DENIS HERMANN

IFRI - Téhéran